

In dieser Rubrik trifft Biel Biene in loser Folge Romands und Deutschschweizer, die zur anderen Sprachgruppe hinüberschauen und erzählen, wie sie den Bilinguismus im Alltag erfahren.

Dans cette rubrique, Biel Biene part de temps à autres à la rencontre de Romands et d'Alémaniques qui s'expriment sur l'autre groupe linguistique et racontent comment le bilinguisme est vécu au quotidien.

Marcella Sardella vor dem Bieler Wappen: «Die Romands sind etwas lockerer im Umgang.»



Marcella Sardella devant l'écusson biennois: «Les Romands sont un peu plus avenants, ont le contact plus décontracté.»

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Gleiche Chancen

Die frankophone, italienischstämmige Marcella Sardella blickt hinüber zu den Deutschschweizern.



BILINGUISME

Égalité de chances

Marcella Sardella, francophone d'origine italienne, pointe son regard vers la Suisse alémanique.

Die frankophone, italienischstämmige Marcella Sardella blickt hinüber zu den Deutschschweizern.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Marcella Sardella ist in Biel als zweites von vier Kindern geboren worden, die Eltern stammen aus den Abruzzes. Die Familie hat sich schnell integriert, wenn auch zuhause italienisch gesprochen wurde – «um die Wurzeln zu bewahren», sagt Marcella Sardella. Französisch hat sie dann ab sechs Jahren im Neumarktschulhaus gelernt. «Das erste Jahr war nicht leicht, ich musste aus dem Nichts starten. Wir hatten aber eine wundervolle Lehrerin, Madame Gigon. Sie wusste genau, wie sie uns Italienerkinder unterstützen konnte. Sie hat mir viel geholfen, sie hat eine Einheit in der Klasse gebildet; so kam ich auch bald mit der französischen Sprache vorwärts.» Marcella Sardella wurde so zu einer Bieler Romande. Sie lernte aber auch Berndeutsch. «Wir waren eine Weile bei einer Tagesmutter in Brügg, weil ja beide Elternteile arbeiteten. Danach bekamen wir einen Platz in der Krippe Zukunftstrasse, bei der unvergessenen Hildegard Gerstner. Wir nannten die Krippenmitarbeiterinnen «Tantis». Die «Tantis» haben uns sehr geholfen, dass es dann auch mit dem Berndeutschen ging – mit einfachen Wörtern und Sätzchen zuerst, bis wir uns zurechtfinden. Man ist als Kind wie ein Schwamm, man saugt alles auf.»

Offenheit. Marcella Sardella ist Dentalassistentin in einer Zahnarztpraxis, sie hat sich immer leicht angepasst. Freundlich, heiter, offen empfindet sie, wer ihr begegnet – Eigenschaften, die sie selber auch bei anderen schätzt. «Die Deutschschweizer sind vielleicht etwas zurückhaltender als die Romands. Im Sinn von «Ich helfe dir, wenn du ein Problem hast, aber

ansonsten musst du selber schauen». Die Romands sind etwas mehr ‚avenant‘ – etwas lockerer im Umgang. Aber insgesamt lebt man gut miteinander in Biel, die Deutschschweizer und die Romands.»

Chance. Ernst und ein Stück weit ungehalten wird Marcella Sardella, wenn es um die Berufschancen von Romands, namentlich junger Romands, geht. «Bilinguismus müsste auch bedeuten, dass beiden Sprachen in Biel und der Region gleiche Chancen eingeräumt werden! Das ist aber nicht der Fall. Ein Romand wird immer gefragt, ob er Deutsch kann. Muss er einräumen, dass er es noch nicht oder noch nicht geläufig kann, erhält er die Stelle oft nicht. Ein Deutschschweizer im umgekehrten Fall? Ihm wird in der Regel gesagt: ‚Oh, das mit dem Französisch – das kommt nach und nach bei der Arbeit.‘ Solches Vertrauen wird in Romands im Allgemeinen leider nicht gesetzt. Man sollte ihnen aber auch die Chance geben! Sie zum Beispiel anstellen für sechs Monate, ihnen nahelegen, Deutschkurse zu nehmen und ihnen die Gelegenheit geben, bei der Arbeit Fortschritte im Deutsch zu machen.»

Stierenoug. Ein «Stierenoug» kennt Marcella Sardella nicht, im Gegensatz zur hochdeutschen Version «Spiegelei» – Hochdeutsch hat sie in der Schule gelernt. Die Jodlerin Melanie Oesch ist ihr kein Begriff, das Jodeln, «La Youtse», insgesamt schon. Aber näher sind ihr dann doch die «Canzoni abruzzesi», und die Bieler Romande mit den italienischen Wurzeln hat in dieser Zeit des Coronavirus ihre Gedanken vor allem bei allen Leidenden im Ursprungsland ihrer Eltern. n

Marcella Sardella, francophone d'origine italienne, pointe son regard vers la Suisse alémanique.

PAR
TERES
LIECHTI
GERTSCH

Elle est née à Bienne, deuxième d'une famille de quatre enfants. Ses parents étaient issus des Abruzzes. Toute la famille s'est rapidement intégrée et cela même si à la maison on parlait italien, «pour conserver nos racines», relate Marcella Sardella. Dès l'âge de 6 ans, elle a appris le français à l'école, plus précisément au Collège du Marché-Neuf. «La première année n'a pas été facile, j'ai vraiment dû démarrer à partir de rien. Mais nous avions une enseignante formidable, Madame Gigon. Elle savait parfaitement comment soutenir les enfants d'origine italienne. Elle m'a beaucoup aidée, elle a su constituer une unité dans notre classe et ainsi j'ai pu bientôt faire des progrès dans l'apprentissage de la langue française.»

C'est ainsi que Marcella Sardella aux origines italiennes est devenue une Romande biennoise. Elle a aussi appris le dialecte bernois! «Nous avons séjourné un temps chez une nourrice à Brügg, parce que nos parents travaillaient tous les deux. Puis, nous avons été placés dans une crèche à la rue de l'Avenir, chez l'inoubliable Hildegard Gerstner. Les employées, nous les appelions 'Tantis'. Elles nous ont beaucoup aidés en nous transmettant le suisse allemand; d'abord avec des mots et des phrases simples, jusqu'à ce que nous arrivions à trouver nos marques. Quand on est enfant, on est comme une éponge, on absorbe tout.»

Ouverte. Marcella Sardella est assistante dans un cabinet dentaire et elle s'est toujours facilement adaptée. Amicale, enjouée, elle est ouverte aux rencontres, des qualités qu'elle apprécie aussi chez les autres. «Les Alémaniques sont peut-être plus retenus que les Romands, je veux dire qu'ils veulent bien t'aider si tu as un problème, mais sinon dé-

braille-toi! Les Romands sont un peu plus avenants, ils ont le contact plus décontracté. Mais en général, les Alémaniques et les Romands arrivent très bien à vivre ensemble à Bienne.»

Chances. Marcella Sardella devient sérieuse et un brin irrité lorsqu'il s'agit des chances professionnelles des Romands, plus précisément s'agissant des jeunes Romands. «Le bilinguisme devrait signifier, égalité des chances pour les deux langues à Bienne et dans sa région. Mais ce n'est pas le cas. On demandera toujours à un Romand s'il sait parler allemand et s'il avoue qu'il ne le parle pas encore ou pas couramment, il n'aura pas l'emploi souhaité. A l'opposé, on dira le plus souvent à un Alémanique: 'Oh, quant au français, ça viendra peu à peu en travaillant.' On n'accorde malheureusement pas la même confiance aux Romands. On devrait pourtant aussi leur laisser cette chance! Les embaucher par exemple pendant six mois et leur permettre de suivre des cours d'allemand et leur donner l'occasion de faire des progrès en allemand dans leur travail.»

Stierenoug. Elle ne connaît pas l'expression, «Stierenoug» (qui se traduit littéralement par yeux de taureau, mais signifie œufs au plat en dialecte bernois), mais, ayant appris l'allemand à l'école, elle connaît l'appellation, «Spiegelei». Le nom de la yodleuse Melanie Oesch ne lui dit rien, mais si on lui parle de «youtse», elle sait de quoi on parle. Ce qui lui tient particulièrement à cœur, ce sont les «Canzoni abruzzesi». Mais en ce moment, la Romande de Bienne aux racines italiennes à une pensée émue pour la tragédie qui ronge son pays d'origine et la souffrance endurée par ses habitants. n